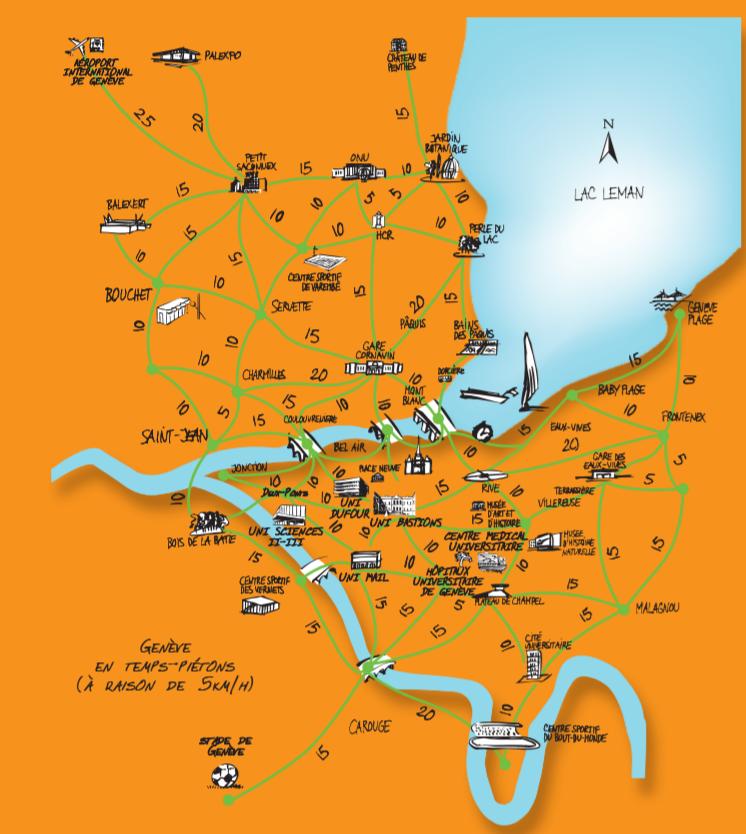




Savants CITOYENS

En collaboration avec Avec le soutien de 450 ans UNIVERSITÉ DE GENÈVE



En guise d'explication...

Durée estimée de la promenade: 2h30 (environ 9 km)

A l'occasion de son 450^e anniversaire, l'Université de Genève (UNIGE) vous invite à (re)découvrir Genève à travers une promenade historique. Du Collège Calvin à la Place des Nations, en passant par la Promenade de l'Observatoire ou l'Ancienne Ecole de médecine, suivez les traces des savantes et des savants qui ont marqué l'histoire de la ville et contribué aux transformations de notre quotidien.

Pour la réalisation de cette promenade, l'UNIGE s'est associée à la Ville de Genève, qui développe, depuis 1995, un Plan Piétons, instrument de planification en faveur des piétons visant à valoriser la marche en milieu urbain.

Légende

- 1 Lieu symbolique et totem
- 2 Escaliers
- 3 Totem
- 4 Bus (transports publics TPG)
- 5 Lieu symbolique
- 6 Tram (transports publics TPG)
- 7 Mouettes Genevoises
- 8 Mouettes Genevoises Navigation
- 9 Bâtiment universitaire
- 10 Itinéraire de la promenade
- 11 Trajets en navigation

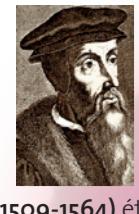
Informations pratiques

- Université de Genève
Uni Dufour - 24 rue Général-Dufour - tel. +41 (0)22 379 17 17 - www.unige.ch
- 450 ans de l'Université de Genève
Uni Dufour - 24 rue Général-Dufour - tel. +41 (0)22 379 72 27 - www.unige.ch/450
- Ville de Genève – Arcade d'information municipale
1 pont de la Machine - tel. +41 (0)22 319 99 70 - wwwville.ge.ch
- Musée d'histoire des sciences
128 rue de Lausanne - tel. +41 (0)22 418 50 60 - wwwville.ge.ch/mhs
- Info mobilité unisro (transports publics)
Tel. 0900 022 021 (CHF 1.10/min) - www.unisro.com ou www.ptg.ch
- Mouettes Genevoises Navigation
Tel. +41 (0)22 732 29 44 - www.mouettesgenevoises.ch
- Centrale de réservation Taxi-phone
Tel. +41 (0)22 33 141 33 - www.taxi-phone.ch
- Genéveroule (location de vélo)
Tel. +41 (0)22 740 13 43 - www.geneveroule.ch
- Prévisions météorologiques
Tel. 162 - www.meteosuisse.ch

Impressum

- Édition
Textes
Photos
- Illustration de couverture
Graphisme
Impression
Tirage
- Université de Genève et Ville de Genève
- Université de Genève
- 1 Ed. G.Bridel 2 Ed. Slatkine; 3-4, 6-7, 9-11-13-14, 16-21 BGE-CIG; 5 Archives Le Bon Secours; 8 MEG; 12 MAH-M. Aeschimann; 15 Archives de l'Institut J.-J. Rousseau; 22 Michel Sarti. Les droits des images sont réservés.
- Etienne & Etienne
- Ceux d'en face, Genève
- Imprimerie Genève SA, Genève
- 50 000 exemplaires, avril 2009





① Quand Saint-Pierre de Genève défia Saint-Pierre de Rome

Collège Calvin

Né à Noyon (en Picardie), le français **Jean Calvin** (1509-1564) étudie le droit à Orléans et Bourges, puis la théologie et les lettres à Paris. Converti au protestantisme, il commence à prêcher à Paris, qu'il doit fuir. S'arrêtant à Genève, il rejoint le réformateur français, Guillaume Farel, qui lui demande son aide. Ensemble, ils initient un vaste projet: faire de Genève une théocratie protestante. Mais les résistances politiques locales freinent cette ambition et Calvin est chassé du territoire genevois en 1538; il part s'installer à Strasbourg où il se marie. Rappelé à Genève en 1541, il amorce une série de réorganisations qui marquent d'une empreinte forte la ville et ses mœurs. C'est lui aussi qui impose l'usage de la langue française au sein des institutions genevoises. Les persécutions religieuses et la renommée de Calvin entraînent un afflux massif d'immigrés français; la population de Genève double en peu de temps, créant un climat de tensions. En 1536, Calvin publie une première version, en latin, de son œuvre majeure: *Institution de la religion chrétienne*, qui paraît en français dès 1541. Il donne une place centrale à la lecture et aux commentaires du texte biblique. Pour permettre cette lecture, il encourage l'alphabetisation de chacun, toutes couches sociales confondues. Dans le bâtiment où se trouve aujourd'hui le Collège Calvin, le réformateur fonde, en 1559, le Collège et l'Académie de Genève (l'ancêtre de l'Université de Genève). Son disciple, le pasteur et professeur de grec, Théodore de Bèze, en sera le premier recteur.



⑦ Une femme à l'Université! Ancienne Ecole de médecine

En 1918, pour la première fois, une femme est nommée professeur à l'Université de Genève, 360 ans après la fondation de l'institution par Calvin. Signalons que les Suisses ne pourront voter, au niveau fédéral, que 53 ans plus tard! **Lina Stern** (1878-1968) arrive de Russie à Genève pour y étudier la médecine. Elle se révèle brillante et rejoint, en qualité d'assistante, l'Institut de physiologie de l'Université, situé à l'Ecole de médecine – dont les locaux servent aujourd'hui à la Faculté des sciences. Nommée professeur extraordinaire de chimie physiologique, elle s'oriente vers les neurosciences. Avec son équipe, elle fera des découvertes majeures sur les modes de «nutrition» du cerveau. Quand le gouvernement de l'URSS lui offre une chaire à Moscou, ainsi que la direction d'un institut de recherche, elle choisit de retourner dans sa patrie, où elle connaît gloire et honneurs jusqu'au début de la guerre froide. Elle tombe alors en disgrâce et finit par être envoyée au goulag, en 1949. Véritable miraculée, elle revient à Moscou, après quatre ans d'emprisonnement au Kazakhstan. Lina Stern pourra reprendre ses recherches, mais ce n'est qu'en 1958 qu'elle sera officiellement réhabilitée. En 1921, Lina Stern expose les résultats de ses recherches sur les échanges entre le sang, le cerveau et le liquide encéphalique. Elle est alors l'une des rares femmes à intégrer la Société médicale de Genève.



② Pour (se) distraire, il invente la BD 14 promenade Saint-Antoine

C'est un Genevois qui est considéré comme le père de la bande dessinée, avec ses histoires illustrées, organisées sous forme de petites cases, qui ne livrent leur sens aux lecteurs qu'à la condition d'associer texte et dessin. Fils d'un peintre et caricaturiste, **Rodolphe Töpffer** (1799-1846) contracte une maladie qui le rend presque aveugle; pour se soigner, il gagne Paris, où il étudie la littérature. De retour à Genève, il donne des cours de latin et de grec, avant d'ouvrir un pensionnat sur la promenade Saint-Antoine. Il s'y consacre jusqu'à sa mort et agrémentera la vie des pensionnaires d'excursions, de pièces de théâtre, qu'il compose, ou d'histoires dessinées. En parallèle, il rédige plusieurs ouvrages classiques et des essais critiques, qui lui assureront une certaine notoriété. Cependant, ses plus grands succès lui viendront de ses sept histoires en estampes. A ses débuts, manquant de confiance, il ne les montrait qu'à ses amis, qui les firent connaître à leurs amis, qui eux les firent connaître... C'est ainsi que Goethe lui-même mit fin aux hésitations de Töpffer, dont l'art paraît, aux yeux de l'écrivain et penseur allemand, «...vraiment trop drôle! [...] étincelant de verve et plein d'esprit!». Et, en effet, l'humour des récits illustrés de Töpffer n'a pas pris une ride: septante ans après la mort de son auteur, *Les Amours de Monsieur Vieux Bois* sera même adapté en dessin animé.



③ Un goût certain pour les astres Promenade de l'Observatoire

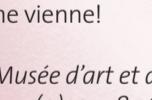
Né à Genève, **Jacques-André Mallet** (1740-1790) étudie à l'Académie, avant de se perfectionner en mathématiques et en calcul des probabilités, à Bâle. Il s'oriente ensuite vers l'observation du ciel, sous l'influence de l'astronome français Lalande. En 1768, il est invité par Catherine II, tsarine de Russie, à participer à une expédition en Laponie. L'objectif de cette mission, qui permettra, par ailleurs, d'améliorer les instruments d'orientation et de navigation, est d'observer le passage de Vénus devant le Soleil, et d'affiner ainsi l'estimation de la distance de la Terre au Soleil. Malheureusement, ils ne verront que le début du phénomène, car la pluie se mettra de la partie. Le rapport que Mallet extrait de ces dix-huit mois assurera sa renommée. A Genève, il fonde et cofinance le premier observatoire astronomique, une structure qui sera érigée sur le bastion de Saint-Antoine en 1772 et dont le souvenir persiste dans le nom d'une promenade. Aujourd'hui, l'Observatoire de l'Université se trouve à Versoix.



④ Sur les lieux du crime Musée d'art et d'histoire

Les recherches archéologiques que mena **Hippolyte-Jean Gosse** (1834-1901) sur le site des carrières de Veyrier, au pied du Salève, montrent que le renne paissait dans la région aux temps préhistoriques. Dès son jeune âge, celui qui devint médecin légiste et professeur à l'Université de Genève se piqua aussi d'archéologie, une passion qui ne s'atténua jamais. Ainsi pouvait-on aussi bien rencontrer le docteur Gosse sur les lieux de crimes, qu'en authentique homme de terrain sur les chantiers de fouilles, ou encore au Conseil municipal de Genève, où il siégea pendant trente ans. Pour la postérité, le plus grand mérite d'Hippolyte-Jean Gosse réside dans son engagement très actif pour le patrimoine genevois. Conservateur de plusieurs musées, il est à l'origine du Musée d'art et d'histoire (MAH), un lieu unique créé pour réunir, en un seul endroit, d'importantes collections dispersées. Il meurt quelques années avant de voir son projet achevé et n'assiste donc pas à l'inauguration du Musée, en 1910.

Le destin de Gosse aurait pu être tout autre. Car, associé à un certain Monsieur Schweiß, son grand-père a, un temps, concocté des eaux minérales artificielles. Mais il abandonna l'affaire avant que le succès ne vienne!



⑤ La pédiatrie et l'obstétrique en marche Haute école de santé – Genève

Au début du XX^e siècle, la médecine est un métier d'hommes. Très longtemps réticents, les parents de **Marguerite Champendal** (1870-1928) acceptent pourtant que leur fille investisse une discipline jugée trop scientifique pour les femmes. A la condition, toutefois, que sa carrière s'amorce dans la plus grande discréetion. Pour enrayer la mortalité infantile et celle des femmes en couches, un domaine de soins révolutionnaire émerge alors, englobant la mère et l'enfant, qu'on désigne, à l'époque, sous le terme de puériculture. La doctoresse Champendal – première Genevoise devenue médecin – va ouvrir, dans sa ville, un dispensaire inspiré du modèle parisien de La Goutte de lait, où l'on accueillait mères et enfants démunis, pour leur fournitait pasteurisé et conseils d'hygiène. Par la suite, la pionnière, *privat-docent* à la Faculté de médecine de l'Université, mettra sur pied d'autres institutions aux objectifs apparentés: dans son appartement, elle monte La Pouponnière, où sont pris en charge les bébés malades. En 2004, la Haute école de santé succédera au Bon Secours, fondé en 1905 par Marguerite Champendal pour former les premières infirmières professionnelles.



⑥ Le chirurgien qui chassait les papillons Hôpitaux universitaires de Genève – HUG

Jacques-Louis Reverdin (1842-1929) se forme à Paris pour devenir chirurgien. Il vient d'achever ses études quand éclate la guerre franco-allemande de 1870. Alors responsable de l'ambulance suisse, durant le siège de Paris, il est amené à traiter des blessures de guerre. Ce médecin multipliera les innovations: à Paris, il est l'un des premiers au monde à réaliser des greffes de peau. A Genève, il invente une aiguille à suturer révolutionnaire l'*«aiguille Reverdin»*. Il rédige deux ouvrages qui marqueront leur temps: *Greffé épidermique, expérience faite dans le service de M. le Docteur Guyon à l'Hôpital Necker et Leçons de chirurgie de guerre*. Associé à son cousin, Auguste, il devient l'un des spécialistes internationaux de l'opération de la thyroïde. En plus de la première clinique privée de Genève, il fonde également la *Revue médicale de la Suisse romande*. En 1910, alors qu'il est devenu sourd, Jacques-Louis Reverdin abandonne la médecine pour se consacrer à l'étude des papillons, domaine dans lequel il excellera aussi.



⑦ Une femme à l'Université! Ancienne Ecole de médecine

En 1918, pour la première fois, une femme est nommée professeur à l'Université de Genève, 360 ans après la fondation de l'institution par Calvin. Signalons que les Suisses ne pourront voter, au niveau fédéral, que 53 ans plus tard! **Lina Stern** (1878-1968) arrive de Russie à Genève pour y étudier la médecine. Elle se révèle brillante et rejoint, en qualité d'assistante, l'Institut de physiologie de l'Université, situé à l'Ecole de médecine – dont les locaux servent aujourd'hui à la Faculté des sciences. Nommée professeur extraordinaire de chimie physiologique, elle s'oriente vers les neurosciences. Avec son équipe, elle fera des découvertes majeures sur les modes de «nutrition» du cerveau. Quand le gouvernement de l'URSS lui offre une chaire à Moscou, ainsi que la direction d'un institut de recherche, elle choisit de retourner dans sa patrie, où elle connaît gloire et honneurs jusqu'au début de la guerre froide. Elle tombe alors en disgrâce et finit par être envoyée au goulag, en 1949. Véritable miraculée, elle revient à Moscou, après quatre ans d'emprisonnement au Kazakhstan. Lina Stern pourra reprendre ses recherches, mais ce n'est qu'en 1958 qu'elle sera officiellement réhabilitée. En 1921, Lina Stern expose les résultats de ses recherches sur les échanges entre le sang, le cerveau et le liquide encéphalique. Elle est alors l'une des rares femmes à intégrer la Société médicale de Genève.



⑧ Il n'y a pas de races humaines Musée d'ethnographie

Préhistorien et pionnier de l'anthropologie, **Eugène Pittard** (1867-1962) conduit des fouilles archéologiques en France (Dordogne), dans les Balkans, en Turquie et en Albanie. Savant illustre, connu et admiré dans le monde entier, il fonde le Musée d'ethnographie de Genève (MEG), l'Institut suisse d'anthropologie et la Société suisse des américanistes. Des chercheurs de prestige y collaboreront pour connaître, comprendre et sauvegarder les différentes identités culturelles. Pittard laisse un grand nombre d'ouvrages, dont les plus importants et fameux restent *Les Peuples des Balkans* (1920), *Histoire des premiers hommes* (1944), et surtout *Les Races et l'histoire* (1924). Dans cet ouvrage, qui fera le tour du monde, il est l'un des premiers à invalider scientifiquement la notion de races humaines. Depuis, l'histoire et la génétique lui donnent raison. Le premier Musée d'ethnographie ouvre ses portes en 1901 dans le parc Mon-Repos. Il devient vite une référence internationale; pour plus d'espace, il est déménagé au boulevard Carl-Vogt.

Professeur à l'Université de Genève entre 1916 et 1949, recteur de 1940 à 1942, Pittard crée la chaire d'anthropologie et de préhistoire; cette structure est aujourd'hui le Département d'anthropologie et d'écologie.

Musée d'ethnographie: ouvert tous les jours, sauf le lundi, de 10h à 17h. +41 (0)22 418 45 50 | wwwville.ge.ch/meg



⑨ Branchés de père en fils!

Société genevoise d'instruments de physique – SIP

Dans le laboratoire de pointe que son père fait installer chez eux, **Auguste de la Rive** (1801-1873) côtoie des scientifiques européens célèbres. Les Faraday, Ampère ou Arago, tous amis du médecin et savant Gaspard de la Rive, séjournent souvent dans la maison familiale. Rien d'étonnant alors à ce que le jeune homme délaisse subitement le droit, qu'il avait étudié, pour concourir à la chaire de physique de l'Académie de Genève. Il s'intéresse notamment aux causes des aurores boréales – et invente même une machine capable d'en reproduire! Il pensait qu'il fallait les lier aux phénomènes magnétiques (plus intenses aux pôles de la planète) et à une électricité d'origine terrestre. Au sujet des pôles, il avait raison. Mais aujourd'hui, on sait que l'activité électrique ne provient pas de notre planète mais de particules cosmiques. Inventeur de nouveaux instruments, auteur de traités de référence, Auguste de la Rive promeut aussi l'industrie genevoise: en 1862, avec son collègue Marc Thury, il fonde la Société genevoise d'instruments de physique (SIP), qui deviendra fameuse. Aujourd'hui, ses anciens locaux abritent le Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO). Tout comme son père, de la Rive a œuvré pour l'Académie et s'est investi dans la politique parlementaire locale.

MAMCO: ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 18h, fermé le lundi. +41 (0)22 320 61 22 www.mamco.ch



⑩ Celui par qui Genève devint universitaire

Place de l'Université

«...la pensée est à peu près au cerveau ce que la bile est au foie et l'urine aux reins.» Carl Vogt, in *Physiologische Briefe* Le naturaliste et médecin **Carl Vogt** (1817-1895) initia la création d'une faculté de médecine à Genève; dès lors, il put faire accéder l'Académie au statut d'université. Son dessin se concrétisa avec le bâtiment d'Uni Bastions, dont les murs accueillirent également le Musée d'histoire naturelle et la Bibliothèque publique, avant la Faculté des lettres, qui les occupe aujourd'hui encore. En 1873, l'Université genevoise est créée, inspirée du modèle humboldtien, c'est-à-dire qu'elle conjugua d'emblée recherche et enseignement. Carl Vogt avait fui l'Allemagne à cause de ses convictions démocratiques révolutionnaires; il accepta l'invitation de l'Université de Genève à occuper une chaire de géologie. Loin de renoncer à son combat politique, il s'engagea en faveur des idées qu'il défendait. Athée militant, refusant toute concession, allant jusqu'à ridiculiser ses opposants, il était convaincu que «le besoin, non de croire, mais de savoir» caractérisait son époque. L'UNIGE doit à celui qui s'est révélé être un promoteur zélé des idées de Darwin, des enseignements en géologie, en paléontologie, en zoologie et en anatomie comparée.



⑪ Une espèce endémique genevoise: le botaniste

Parc des Bastions

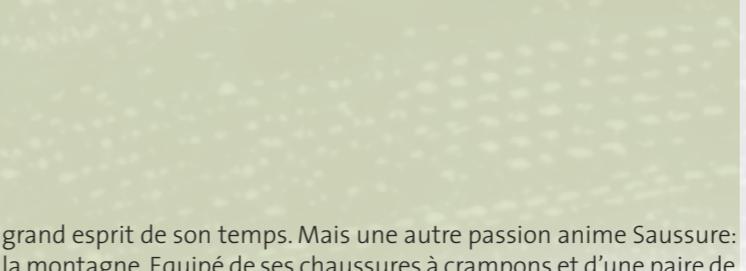
Chez les Candolle, la passion des plantes est affaire de famille: en 1818, **Augustin-Pyramus de Candolle** (1778-1841) entreprend la rédaction d'un ouvrage, le *Prodromus*, qui recense toutes les plantes connues. Son fils, Alphonse, puis son petit-fils, Casimir, poursuivront cette œuvre; en trois générations, ils auront décrit 58 975 espèces végétales, faisant ainsi de Genève une capitale de la botanique! C'est Augustin-Pyramus de Candolle qui, le premier, introduit la notion d'endémisme. Elle sert à désigner la répartition d'une espèce dans une région limitée. Sa vie durant, Candolle voyagera à la recherche de nouvelles variétés; il s'en fera aussi expédier, parfois même de très loin! Devenu une sommité internationale dans sa discipline, il contribuera à façonner la toute jeune Faculté des sciences de l'Académie de Genève. Esprit ouvert et partageur, il met à disposition son herbier et organise chez lui des rencontres entre savants. En 1817, il fonde le premier jardin botanique de Genève à l'actuel emplacement du parc des Bastions. En 1804, l'institution prend ses quartiers sur les rives du lac, cédant ainsi la place au mur des Réformateurs. Sculpté par James Pradier, le buste de Candolle rappelle aux visiteurs le visage du grand botaniste, qui planta certains arbres, aujourd'hui vaillants centenaires, du parc des Bastions.



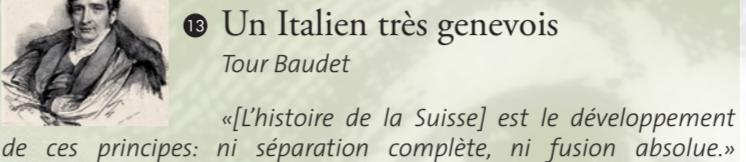
⑫ Savant montagnard

2 rue de la Tertasse

Savant emblématique du XVIII^e siècle, **Horace-Bénédict de Saussure** (1740-1799) se tourne d'abord vers la botanique, mais sa curiosité lui fera élargir son champ d'exploration à une part importante des sciences de son temps. Grâce aux instruments qu'il aura inventés, il fournira de remarquables contributions à l'étude de l'absorption de la chaleur du Soleil, à la météorologie ainsi qu'à l'étude de l'électricité et du magnétisme. Cette liste suffirait à faire de lui un



grand esprit de son temps. Mais une autre passion anime Saussure: la montagne. Équipé de ses chaussures à crampons et d'une paire de lunettes de soleil, il gravira le Mont Blanc en 1787, en compagnie du guide Jacques Balmat, de Chamonix et de serviteurs qui portent ses nombreux instruments scientifiques. Il effectuera ainsi plusieurs voyages scientifiques dans les Alpes, ramenant des observations et mesures de premier ordre pour la géologie. Parallèlement, il donne des cours à l'Académie de Genève et s'implique dans la politique locale, cherchant à promouvoir l'enseignement des sciences. Le premier patronneur de Suisse fut installé sur la maison d'Horace-Bénédict de Saussure, demeure qui surplombe encore la Place Neuve. L'engin ne manqua pas d'inquiéter les voisins, qui pensaient qu'en attirant la foudre, il engendrerait plus de dégâts que de bénéfices.



⑬ Un Italien très genevois

Tour Baudet

«L'histoire de la Suisse est le développement de ces principes: ni séparation complète, ni fusion absolue.» Pellegrino Rossi, extrait de son *Cours d'histoire suisse*

Premier professeur étranger admis à enseigner à l'Académie de Genève, **Pellegrino Rossi** (1787-1848) fut aussi le premier catholique reçu à l'institution, le premier à donner un cours d'histoire helvétique et à ouvrir ses cours de droit aux femmes. Homme d'idées autant que d'actions, il vécut des remous, dont un lui fut fatal. En 1815, il doit quitter son Italie natale à la hâte, suite à l'échec d'une expédition contre les Français pour la reconquête du trône de Naples. Réfugié en Suisse, il fera l'unanimité à Genève par sa connaissance du droit et de l'histoire. Professeur de droit à l'Académie, il s'impliqua politiquement sur les plans cantonal et fédéral, et redigea notamment un projet de Constitution fédérale. L'Hôtel de Ville et sa Tour Baudet furent justement l'un des décors où Rossi mena son action politique. Il quittera Genève pour la France en 183